

ENSEIGNER LA LITTÉRATURE DE JEUNESSE

Publication de la revue *Le français aujourd'hui*

sortie en librairie décembre 2009

PRESENTATION

La littérature de jeunesse et la revue *Le français aujourd'hui*

Depuis plus de trente ans, *Le français aujourd'hui*, revue des enseignants de français, de la maternelle à l'université, a publié régulièrement des dossiers, des articles, des chroniques, des comptes rendus d'ouvrages. Dans cet ensemble, nous avons sélectionné des points de repères représentatifs des évolutions de la réflexion dans le domaine. Depuis le premier dossier, publié en 1976 jusqu'aux dernières publications, la revue n'a cessé d'attacher la plus grande attention à ce champ littéraire et aux questions, parfois vives, qui l'ont traversé. La mise en perspective historique ici proposée offre un parcours utile pour une bonne compréhension du statut actuel de la littérature de jeunesse. Elle permet d'apprécier à la fois la pertinence de certaines problématiques, leurs reprises ou leurs transformations dans les débats et propositions d'aujourd'hui.

Un combat culturel et pédagogique

L'intégration de la littérature de jeunesse dans les programmes scolaires résulte d'un effort continu visant, depuis les années 1970, à adapter le système éducatif à la massification des publics. De fait, plus que la crise réelle ou supposée de l'institution scolaire (baisse du niveau, montée des incivilités...), ce sont les profils, les pratiques, les habitus de ces nouveaux élèves qui ont conduit praticiens, mouvements pédagogiques, chercheurs, puis responsables institutionnels à d'importantes révisions. L'une d'entre elles a consisté à revoir en profondeur l'offre scolaire traditionnelle en termes de corpus et de méthodes. Sans renoncer au patrimoine classique, ces différents acteurs, encouragés ensuite par les programmes, ont recherché dans la littérature de jeunesse des genres et des thèmes, des auteurs et des illustrateurs, des propositions artistiques et culturelles, répondant plus directement aux interrogations, aux modes de vie, aux aspirations de la société en général et des jeunes en particulier.

Une production considérable de plus en plus diversifiée

Cette évolution interne au monde scolaire se fait au moment où, sous l'influence d'éditeurs, d'auteurs et de médiateurs novateurs, l'édition pour la jeunesse a connu une profonde mutation dans son esthétique comme dans les valeurs dont elle se voulait porteuse. Des formes éditoriales nouvelles ont été créées : l'album, le documentaire, les revues pour la jeunesse, des collections romanesques pour chaque tranche d'âge. La production a été segmentée sans oublier aucune cible, des bébés lecteurs aux adolescents ; aucune catégorie n'est omise : des lecteurs débutants aux lecteurs confirmés, en passant par les lecteurs en difficulté (par exemples les handicapés visuels et auditifs) ; aucun genre n'a été ignoré : poésie, théâtre, bande

dessinée, roman, conte, fable... Et si certains tabous restent encore présents dans les textes proposés à la jeunesse, un grand nombre de sujets hier ignorés, sont aujourd'hui abordés : violence, délinquance, sexualité... Les styles graphiques et littéraires, les modes d'énonciation se voient repris, voire ré-explorés.

Économiquement, le développement continu de la littérature de jeunesse ne peut s'expliquer par cette seule évolution esthétique et idéologique, il résulte aussi de la conjonction de d'autres variables : les modes de diffusion, de fabrication et de ventes, l'arrivée des supports électroniques et informatiques. Cette offre a également profité de l'intérêt porté depuis le début des années 1980 aux questions touchant à la lecture et à l'illettrisme, et a été renforcée par les inquiétudes parentales. Cette conjoncture et la bonne réception par les publics ciblés ont provoqué une sur-offre éditoriale : 45 % de hausse sur les quinze dernières années, 10 485 titres édités en 2006. Cette inflation éditoriale pose des problèmes de repérage dont témoignent les nombreux catalogues, revues, expositions, salons et rayonnages des libraires.

Des reconnaissances institutionnelles progressives

La littérature de jeunesse a d'abord bénéficié de la multiplication des médiathèques publiques et notamment des sections « jeunesse » des bibliothèques municipales dans les années 1980. La légitimation et l'intégration dans la sphère scolaire ont suivi. L'introduction se réalise d'abord dans les pratiques de l'école primaire, puis dans les programmes et textes officiels y compris de l'enseignement secondaire. Elle s'appuie sur l'existence des BCD et CDI (Bibliothèque centre documentaire, dans les écoles, et Centre de documentation et d'information, dans les collèges et lycées). L'inscription du domaine dans les épreuves de concours d'enseignants (CRPE pour le professorat des écoles, CAPES pour le professorat de l'enseignement secondaire) marque la dernière phase d'un processus de reconnaissance et d'institutionnalisation. Cette intégration accélère l'essor de la littérature de jeunesse, dans au moins deux directions :

- la rénovation des corpus, des genres, des supports... mais aussi la diversification de l'offre éditoriale avec de nouveaux auteurs et/ou illustrateurs, de nouveaux éditeurs plus ou moins spécialisés ;
- la prise en compte de nouveaux publics d'élèves, aux différents niveaux d'enseignement et de maîtrise de la lecture... et donc la recherche de pratiques culturelles et scolaires adaptées avec des démarches d'apprentissages spécifiques, des supports ajustés aux lectures individuelles et collectives ; des activités liant l'étude des œuvres et l'écriture littéraire.

Sur la durée, les conceptions de la littérature de jeunesse ont sans doute évolué et les discours progressistes des origines ont cédé la place à des politiques aux objectifs plus pragmatiques. Il ne s'agirait plus aujourd'hui de changer la société mais de la conforter en tentant de l'unifier. La « reproduction sociale » que l'on pouvait considérer comme la perversité même du système est traitée sous l'angle des dysfonctionnements que l'échec scolaire et ses corollaires recouvrent : absence de références communes, carences culturelles, retard scolaire et autres. On peut alors apercevoir des logiques souvent complémentaires : l'introduction d'un corpus par une pédagogie active pour contribuer à lutter contre la reproduction sociale coexisterait avec la reconnaissance des lectures personnelles des élèves ne serait-ce que pour le plaisir qu'elles procurent pour lutter contre l'échec scolaire.

Le bilan semble donc plutôt mitigé. La littérature de jeunesse si elle est institutionnellement reconnue, si elle est explicitement mentionnée dans les Programmes, si elle commence à susciter de plus en plus de » travaux universitaires,

n'en est pas moins marginalisée parce qu'au fond toujours peu ou prou instrumentalisée en vue d'une initiation à la « vraie littérature » ou d'options consacrées à une « littérature mineure »... Resterait que sa marginalisation fait aussi sa force puisque malgré son succès éditorial et commercial, la littérature de jeunesse ne prend pas l'allure d'une littérature académique... Ces paradoxes continuent son histoire depuis qu'on l'a toujours située entre l'instruction et la distraction!

Le rôle du *Français aujourd'hui* dans ce mouvement

La littérature de jeunesse a été perçue comme une chance, voire une opportunité de réconcilier les jeunes lecteurs et la lecture, l'école et la littérature. Elle a même pu susciter les espoirs de voir se renouveler les conceptions de la littérature et de son enseignement.

Les potentialités de ce domaine ont vite été repérées par *Le Français aujourd'hui* qui naît au début des années 1970 et s'affirme comme le lieu incontournable de son intégration aux milieux scolaire et universitaire. Depuis l'origine, notre revue s'est ainsi appliquée à proposer à ses lecteurs – et sur plus de 30 ans – des articles, des chroniques spécialisées et des numéros spéciaux relatifs à la littérature de jeunesse. Cet ensemble rappelé et listé en annexe constitue une référence pour l'étude d'auteurs, de genres, d'œuvres patrimoniales ou contemporaines, et au delà, un apport original et novateur par rapport à d'autres ouvrages ou revues, de propositions didactiques précises et argumentées.

De fait, dès ses premiers numéros, *Le Français aujourd'hui* aide ses lecteurs à mieux connaître et surtout à mieux comprendre cette production littéraire. Il propose des analyses, des réflexions sur les enjeux didactiques et culturels, des études sur un auteur, un illustrateur, un genre, mais aussi des synthèses, des bibliographies, des notes critiques... Au total, cette production spécifique est tout à fait conséquente. Elle repose sur la compétence et le rayonnement intellectuel de ses auteurs, comme sur le souci constant du comité de rédaction¹ de prendre en compte une ligne éditoriale qui assume depuis l'origine un rôle de formation. Surtout – et en cela cet ouvrage est original - elle permet de survoler près de quarante années de discours sur la littérature sur la jeunesse, témoignant de la diversité des méthodes comme de celle des objets de la critique.

Dans cette perspective, *Le Français aujourd'hui* a répondu depuis longtemps à l'intérêt pour la production destinée à la jeunesse manifesté de façon plus directe et évidente par les professionnels de l'école qu'ils soient enseignants, inspecteurs ou formateurs. Et si, dans le second degré, les enseignants se sont tout d'abord montrés plus prudents, leurs représentations ont commencé à changer à la fin des années 1990 avec l'introduction plus franche de la littérature de jeunesse dans les programmes du collège puis du lycée. La revue peut maintenant affirmer sa contribution à ces transformations et poursuivre ainsi, par cette mise en perspective historique et problématique, son travail d'accompagnement des enseignants au plus près des questions vives de l'enseignement de la littérature de la maternelle à l'université.

Pierre Bruno,
Max Butlen,
Jacques David,
Serge Martin

¹ Augmenté d'un comité de lecture critique et d'un comité scientifique expertisant les travaux publiés (voir liste en annexe).